

Gavin Chait

COMPLAINTE POUR CEUX QUI SONT TOMBÉS





Complainte pour
ceux qui sont tombés

Gavin Chait

Complainte pour
ceux qui sont tombés

Traduit de l'anglais par Henry-Luc Planchat

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications,
écrire aux auteurs, illustrateurs, ou recevoir
un bon de commande complet :

Le Béliar'
50, rue du Clos
77670 Saint-Mammès
France

ou

www.belial.fr

venez discuter avec nous sur forums.belial.fr

© 2017, Gavin Chait

© 2018, le Béliar' (Saint-Mammès) pour la présente édition

Illustration de couverture © 2018, Manchu

Sommaire

I - UNE COMPLAINTÉ POUR CEUX QUI SONT TOMBÉS	13
II - UN REQUIEM POUR LE VOYAGE	143
III - UN CHANT POUR CEUX QUI PARTENT	291
ÉPILOGUE - UNE BALLADE POUR CEUX QUI REVIENNENT	407
REMERCIEMENTS	417

Pour les ailes et la queue de l'oiseau.

Pour ceux qui partent.

Pour ceux qui restent.

Mais surtout, pour « elle ».

- I -

**une plainte
pour ceux qui sont tombés**

Même si certains partent explorer les étoiles, n'oublions pas que, parmi ceux qui restent, beaucoup doivent lutter afin de ne pas mourir de faim au milieu de cette poussière dont nous nous débarrassons si facilement.

– Docteur Xian Yesui, Secrétaire Général des Nations Unies, 2053, lors du discours inaugural du débat sur la résolution 2731 du Conseil de sécurité – Commission d'enquête sur le Gouvernement colonial des territoires orbitaux.

Nos technologies et nos économies ont divergé. Pour quelle raison devrions-nous continuer d'obéir à des maîtres coloniaux qui ne nous laissent que de maigres bénéfices matériels, des maîtres avec lesquels nous ne partageons que d'infimes liens sociaux et qui ne sont même plus capables de nous imposer leur puissance ? Nous savons implicitement que nous disposons de notre indépendance, mais il est temps pour nous de la proclamer ouvertement.

– Ernest Balliol, gouverneur d'Equatorial 1, 2094, lorsqu'il a proposé son premier référendum — infructueux — pour échapper à la tutelle coloniale des États-Unis.

Nous avons contemplé les cieux pendant des milliers d'années. En fait, depuis près d'un siècle, en regardant cette immensité, notre communauté scientifique s'est libérée des liens qui nous attachaient à cette planète. Et comment ne pas être émerveillé ? Comment renoncer à partir ?

– Professeur Ullianne Vijayaroo, directrice de l'équipe de navigation quantique *Allegro*, 2115, dans sa dernière interview avant que la station spatiale rompe son cordon ombilical et quitte l'orbite terrestre.

1.

« PÈRE, TU VEUX bien me raconter une histoire ? »
Joshua sourit. « Et quelle histoire veux-tu entendre, mon fils ? » Sa voix chaude répand une agréable odeur de muscade et de café.

Isaiah se balance sur le gros tuyau blanc de la canalisation d'eau qui longe le village du côté du champ de maïs. Il serre curieusement les bras pour réprimer son désir de les déployer. La conduite est à hauteur de genou, soutenue par des supports plantés dans la terre rouge soigneusement labourée. À intervalles de quelques mètres, comme les côtes d'un serpent, des tuyaux plus petits sortent des boîtes de contrôle et se raccordent au réseau d'irrigation du champ.

« Montre-moi tes mains, s'il te plaît », demande-t-il en se penchant légèrement. Même debout, il arriverait à peine à l'épaule de son père.

Joshua s'esclaffe en lui présentant ses mains. Le garçon saisit d'abord la gauche, avec la mine concentrée que les enfants affichent dans ce genre de situation.

Les mains de Joshua constituent son journal. Les cicatrices forment des motifs sur la peau d'ébène, gonflée par les veines et les muscles nombreux. Chaque marque délicate représente un souvenir.

Cette encoche, au creux de son pouce, rappelle qu'il s'est brûlé en saisissant une brindille enflammée lorsqu'il était enfant. Mais Isaiah ne désire pas entendre une leçon sur les dangers que l'on court en dédaignant les consignes des parents.

Suçotant sa lèvre inférieure, il secoue la tête et prend la main droite de son père.

Une petite cicatrice au bord de la paume évoque les efforts effrénés de Joshua pour secourir sa sœur Abishai quand une inondation avait balayé le village, vingt ans plus tôt.

Isaiah entend au loin, de l'autre côté du talus qui descend vers la rivière, les rires assourdis des enfants qui s'éclaboussent dans l'eau. Après les cours et les corvées ménagères, beaucoup de jeunes villageois s'y rendent régulièrement pour jouer ensemble. Cette coutume existait déjà du temps où son père n'était encore qu'un garçonnet.

Il tremble un peu en serrant la main tendue.

« L'inondation, père. Raconte-moi l'histoire de l'inondation. » Ouvrant de grands yeux, il sautille d'excitation sur la pointe des pieds, manque de perdre son équilibre et de tomber du tuyau.

« Mais tu l'as déjà entendue tellement souvent ! déclare Joshua en affichant une mine faussement désolée.

– S'il te plaît, père ! S'il te plaît ! Mon passage préféré, c'est quand les arbres tombent sur toi et que tu coules au fond avant de pouvoir te dégager. »

Joshua soupire, comme sous le poids d'un lourd fardeau. « Très bien, mon fils. » Avec un sourire, il entame son récit.

Isaiah écarquille les yeux à mesure que le péril augmente. Les enfants qui sautent de l'appontement, pareils à ceux qui jouent en ce moment. Le mur d'eau qui dévale l'Akwayafe en projetant des arbres devant lui, qui frappe la turbine et pulvérise les fermes piscicoles du village. Les gamins paniqués qui se ruent vers le sommet de la berge, tandis que Joshua se précipite en bas. La jeune Abishai qui glisse, qui trébuche. Joshua se jetant à l'eau, se démenant avec frénésie pour la saisir, la propulser en arrière alors même qu'il vacille à son tour, emporté par le maelstrom. Et puis le tronc d'arbre, à la fois dangereux et salvateur, qui l'entraîne au fond de la rivière à l'instant où le mur d'eau arrive au-dessus de lui.

Joshua n'est plus très sûr de savoir dans quelle mesure il a brodé sur certains passages. Son peuple adore les histoires et le narrateur se doit d'embellir la moindre anecdote pour en faire une saga morale, triomphante et rédemptrice.

Les stridulations des cigales emplissent l'humidité de l'après-midi. L'atmosphère est paisible. La lumière rouge orangé du soleil déclinant baigne le champ de maïs. Les feuilles vert sombre couvrent la pente et remontent jusqu'à la lisière de la jungle. Des singes fourragent bruyamment dans les arbres ; les craquements des branches et leurs cris sont étouffés par les frondaisons.

Près de la porte du nord, le long d'Ikot Road, les marchands et les représentants de commerce vaquent à leurs occupations. Certains s'arrêtent, se prennent les mains en souriant pour se saluer et former de petits attroupements fraternels.

Joshua s'assoit sur la conduite à côté de son fils ; le garçon s'appuie contre lui et ses yeux noirs brillent d'affection et de fierté. Il pose le bras par-dessus les épaules d'Isaiah et le presse contre lui. L'histoire se termine comme prévu, par une victoire sur l'horrible adversité.

« Isaiah, dit-il en souriant et le serrant un peu plus.

– Père. » Et Isaiah lui sourit en retour, se blottit au creux de son épaule. « Merci. »

La chaleur et l'humidité de la journée s'atténuent. Viendra bientôt l'heure de rentrer à la maison pour le repas du soir. En attendant, ils restent assis sur le tuyau, dans l'ombre grandissante d'un jeune obéché.

De cette partie d'Ewuru, on aperçoit au loin les escarpements qui émergent de la jungle et derrière lesquels se trouvent les grandes villes du centre du Nigeria. Joshua y vient chaque après-midi, parfois en contournant le mur d'enceinte du village, parfois en suivant le sentier des poteaux de guet, surmontés de leur petit dôme blanc, qui forment un cordon de détecteurs à l'orée de la forêt.

Isaiah a grandi. Depuis près d'un an, il aime accompagner son père.

Joshua voit Daniel et Abishai sortir rapidement du bourg.

Un petit groupe de gens émerge pesamment des arbres, comme pour s'extraire des griffes de leur voyage. Leurs vêtements sont sales et déchirés. Ils traînent un chariot sur lequel sont empilés des sacs et ce qui ressemble à un vieillard. Tout en marchant, des enfants et des adultes s'appuient sur le véhicule. Une jeune femme porte un bébé, qui ne réagit pas quand elle s'affaisse contre une des roues. Tous paraissent hagards, affamés. Des réfugiés jetés loin de chez eux par les guerres de l'eau qui font rage dans le Nord.

Abishai s'est déjà portée à leur rencontre. Elle les accueille et leur offre l'asile d'Ewuru. Ils ne resteront sans doute pas. La vie tranquille de ce village ne convient pas à tout le monde et beaucoup préfèrent continuer leur chemin en direction de Calabar.

Joshua les observe, détermine la distance parcourue et les épreuves de leur voyage d'après la boue qui les macule et les cicatrices qui marquent leurs corps.

Cependant, Isaiah est distrait par autre chose.

« Père, qu'est-ce que c'est ? » demande-t-il, pointant le doigt vers le ciel où une longue traînée blanche décrit un arc de cercle terminé par une forme sombre. Joshua lève les yeux, secoue la tête, porte la main à son front pour protéger son regard de la lumière.

La silhouette descend doucement. Ils la fixent, stupéfaits par ce lent sillage qui se dirige vers eux.

L'objet se rapproche. Joshua constate qu'il s'agit d'une sorte de masse indistincte autour d'un noyau plus petit. Elle lui rappelle ces graines ailées avec lesquelles il jouait enfant et qu'il regardait tomber en tournoyant.

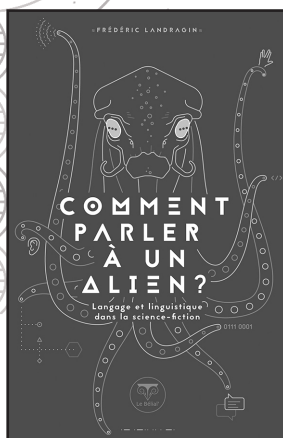
La forme est suivie d'une longue trace de condensation qui s'élargit en entonnoir, visible à des centaines de kilomètres.

PARALLAXE

LA SEULE COLLECTION DE VULGARISATION
QUI INTERROGE LES RAPPORTS ENTRE SCIENCE
ET SCIENCE-FICTION !



La science fait son cinéma
Roland Lehoucq et
Jean-Sébastien Steyer
256 pp. 14,90 €



Comment parler à un alien ?
Langage et linguistique dans
la science-fiction
Frédéric Landragin
272 pp. 15,90 €

Décortiquer les films au prisme de la science
avec **Roland Lehoucq** et **Jean-Sébastien Steyer**,
étudier les liens entre SF et linguistique avec
Frédéric Landragin... et faire de la science
en s'amusant !

En librairie depuis le 18 octobre !



ISBN Papier : 978-2-84344-940-6

ISBN PDF : 978-2-84344-855-3

ISBN ePub : 978-2-84344-856-0

v1.0 - 19/10/2018

Cet ouvrage, le 268^e des éditions du Béalial',
a été achevé de numériser en octobre 2018.

Numérisé en France (sol-3)